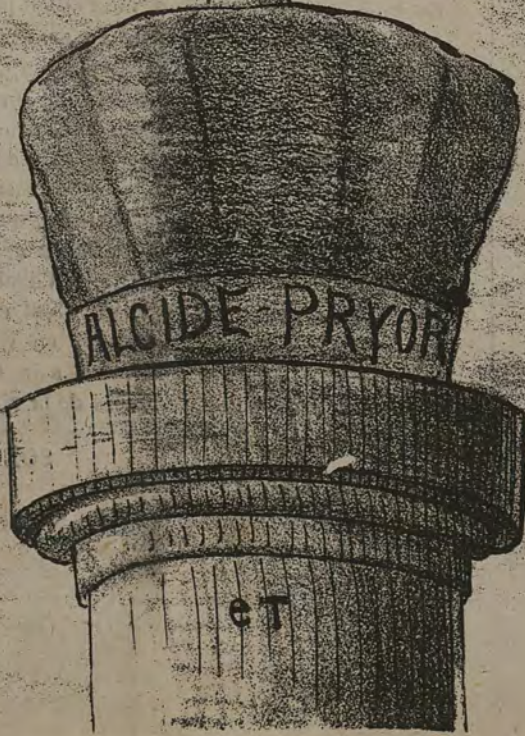


LE RASOIR

No 45
15 centimes



UNIVERSIS DISCIPLINIS



JUSTICE

Baiwir

ET

Crahay

Rédacteur en chef :
CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux :

Rue Carlier, n° 4
A LIÈGE.

21 MAI 1871.

Troisième Année.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

Dessinateur
VICTOR LEMAITRE.

Bureaux :

Rue Carlier, n° 4.
A LIÈGE.

21 MAI 1871.

Troisième Année.

Paraissant tous les quinze jours.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉSIÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue des Fripiers et chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Verviers, chez WEBER-CHAPUIS, Place des Récollets. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire.

Alcide Prior.

Ils sont deux. Bien qu'ils n'aient pas vu le jour en Laponie, leur taille diffère peu de celle des habitants de la contrée.

Trop courts pour le service actif, bons pour la garde civique . . . mais bien faits. —

Agile comme l'écureuil, sans cesse frétilant comme le roitelet sur la branche ou le goujon dans l'eau claire, le premier eut défié Atalante à la course et vaincu le recteur de l'université. —

Ses jambes, grêles et d'apparences chétives, mais mues par des ressorts d'acier, s'agitent avec la rapidité propre à la roue d'un vélocipède.

Quand on le regarde passer, on est tenté de croire qu'il est en route pour faire le tour du monde et qu'il a hâte de rentrer chez lui.

D'humeur vive et joyeuse, portant crânement le ruban rouge, le chapeau incliné comme la tour de Pise, il a toujours vingt ans dans quelque coin du cœur.

Il semble faire peu de cas des passions humaines et ne traite de politique qu'en dose suffisante pour s'endormir. —

Le second, plus rond de formes, et d'un extérieur plus sévère, paraît gêné dans ses mouvements, comme un abbé qui, ayant porté trente ans la soutane, se verrait un beau matin en culotte collante et en veston court. —

Moins beau qu'Antinoüs mais plus prudent que Narcisse, la tête penchée sur l'épaule droite, il semble d'une oreille écouter le concert des anges, et de l'autre percevoir des bruits souterrains.

Sans avoir la voix de Philomèle, il sait chanter rire et boire

Il a cela de commun avec le rossignol qu'il chante surtout le soir, après dîner s'entend, entre le café et le gloria. —

Sans être aussi unis que les frères siamois, ils ont l'un pour l'autre une amitié tendre.

Mentor et Télémaque . . . physiquement, cela va de soi. —

Leurs esprits, faits pour s'entendre, ont souvent produit en commun.

Chaque année, ou à peu près, ils font sortir de leur carnet quelque petit tableau de la vie publique, plein de verve et d'entrain, quelque critique fine et railleuse.

Baiwir et Crahay !

Ils les servent au Banquet wallon, entre une selle de chevreuil et un plat d'écrevisses.

C'est la seule primeur qui paraisse au festin, à moins que le Président ne prononce un discours, ce qui ne réussit que rarement. —

Nous les servons à nos lecteurs en les priant d'en avoir soin, et en nous flattant qu'ils nous en sauront gré.

HENRIOT.

Les Momies.

(Suite).

LES DEUX HARICOTS.

SUITE ET FIN.

L'autre, à qui j'accordais dans mon dernier article, un répit de quinze jours, tient avec succès le rôle de Chérubin. Il ne descend ni d'Adonis ni d'Hercule ; rien de saillant, et tout fonctionnaire appelé à établir son signalement ne pourrait faire suivre l'énumération d'usage : front, nez, bouche, menton que du mot : ordinaire. Arrivé à la rubrique : signe distinctif, on ajouterait amoureux transi.

Il a atteint l'âge qu'on assimile au fruit qui va quitter la branche pour le panier, mais les illusions de la jeunesse n'ont pas encore pris leur vol. On a même constaté depuis plus d'un an qu'il apportait à sa toilette des soins minutieux, et que sans réaliser l'idéal du petit crevé, il s'en rapprochait insensiblement.

Sa galanterie est proverbiale ; dans les excursions champêtres c'est un cavalier précieux ; s'érigeant en porte-manteaux et en porte-ombrelles, il a le privilège d'être l'esclave et le confident des dames, de même qu'au théâtre il est leur fournisseur des produits de Hartman.

Son langage mielleux, son empressement à prévenir les désirs et son ardeur juvénile lui concilient les sympathies du beau sexe. On prétend toutefois que ce n'est pas exclusivement le désintéressement qui dicte sa conduite, son veuvage lui pèse et il aspire de nouveau à prendre femme, comme le sire de Framboisy.

Mais d'une chaumière et d'un cœur il n'est nullement question ; limier de race il ne tombe en arrêt que devant le gibier de choix : vieille fille ou veuve surannée, pourvu que Finira-t-il par atteindre le but qu'il poursuit avec une constance héroïque et l'habileté de don Juan ? Ce n'est pas impossible : dans certain quartier où il pose des jalons sur la route de Cithère, on constate qu'à son approche un rideau soulevé par une main mignonne s'agit d'une manière insolite : il lève les yeux et adresse un signe mystérieux à une Ariane presque invisible qui semble le comprendre et y répondre. *La mère des Indes* est moins agitée que le cœur de notre Céladon lorsqu'il traverse le quartier en question. C'est en vain qu'il veut céler l'ardeur qui le dévore ; en rentrant chez lui son agitation est telle, qu'un soir un mauvais plaisant lui envoya les pompiers de la ville avec un extincteur.

SOLINA.

Prudhomme, électeur.

Électeurs, à vos pièces ! Pardon au scrutin ! Hier, vous avez ébauché un sénateur, demain vous êtes appelés à enfanter un conseiller provincial. L'ébauche vous a-t-elle coûté de laborieuses études ? L'enfantement sera-t-il le résultat de profondes méditations, aura-t-il été précédé d'informations judicieuses sur l'aptitude, la moralité politique et privée du rejeton ? Zut ! n'est-ce pas ; oui, je comprends.

A quoi bon se rendre compte du vote qu'on va émettre ; il suffit d'avoir reçu le mot d'ordre de ceux qui s'arrogent la mission de trier les candidats et de nous les imposer avec la formule sacramentelle : Messieurs du corps électoral, je vous présente le candidat Chose, que vous ne connaissez pas du tout et que je ne connais guère ; il réunit les conditions de capacité et d'indépendance nécessaires, car . . . il est des nôtres. Il serait superflu de s'informer si des études préalables l'ont rendu apte à gérer les intérêts qui lui seront confiés, s'il est plus éloquent que Lefebvre, plus judicieux que Demany, s'il est aussi versé dans les sciences politiques et administratives que Pirotte, Dehasse et Fraigneux. L'Association se préoccupe peu de ces détails. Elle se borne à vous dire *ecce homo*, prenez mon ours. Et l'électeur s'incline.

Bourgeois, mon ami, je m'insurge contre la gravité que tu apportes dans l'exercice de la fonction que te confèrent les 42.32. — Le grand jour se lève : M. Prudhomme en fait autant ; M. Prudhomme est sérieux et solennel ; il passe majestueusement le rasoir (rien de Lemaitre) sur sa joue rebondie, choisit son linge le plus blanc et sa redingote la plus noire, pose sur la nuque un castor plantureux et se dirige vers le local qui lui est assigné.

En pénétrant dans la salle où siègent autour d'un tapis vert les citoyens chargés de scruter, il semble comprendre l'importance de son rôle : son œil se dilate ainsi que sa bouche, il ramène derrière l'oreille une mèche rebelle et serre avec amour sur son cœur le chapeau au fond duquel est enfoui un petit papier plié avec art. Pendant qu'on procède à l'appel, sa seule préoccupation est de répéter son nom tout bas, dans la crainte que l'émotion ne le lui fasse oublier.

Enfin la voix du scrutateur prononce ses nom et prénoms : Cyriaque Tiburce Sosthène Onésiphon Prudhomme.

Ce dernier s'approche de la table, retire des profondeurs de son couvre-chef le bulletin magique, le confie avec noblesse au Président et le suit d'un regard jaloux aussi longtemps qu'il n'a pas disparu dans l'urne.

Si un indiscret consultait notre électeur sur les considérations qui l'ont engagé à accorder son suffrage au candidat désigné, il vous renverrait à

l'Association: dans notre vieille cité on croit à l'infaillibilité du pape autant qu'à celle de l'Association.

Mais M. Prudhomme ajoute, avec son gros rire, depuis l'avènement du clérical, que si cette assemblée ne peut faillir, elle peut défaillir.

SOLINA.

Les Asperges.

Chaque pays a des mœurs qui lui sont propres; on peut ajouter: Chaque pays a ses goûts.

Les Chinois mangent les nids d'hirondelles; nous qui avons assisté plus d'une fois à leur confection, nous aimerions mieux mourir de faim que d'en avaler la plus petite bouchée.

Les Lucullus anciens se faisaient une fête d'un plat de langues de rossignols. — Nos Crésus modernes se contentent de se laisser plumer et gruger par tous les rossignols de théâtres et de cafés-chantants.

Chez plusieurs peuples du Nouveau-Monde la chair du voisin était en grande estime. Dans nos contrées civilisées, on admire l'ampleur rebondie de certains concitoyens, mais jamais on n'y porte une dent criminelle.

Les Italiens raffolent du macaroni, les Allemands de la choucroute.

Nous avons vu dernièrement manger du rat et le trouver délicieux.

A cette époque de l'année dans notre bonne ville de Liège, les asperges sont le dieu du jour.

Dans certaines familles bourgeoises, où les traditions et les habitudes des ancêtres sont l'objet d'un culte particulier, c'est tout un événement que de se rendre au faubourg, pour savourer ces succulentes primeurs.

Le chef de famille fixe longtemps à l'avance le jour où doit s'accomplir la destruction de quelques bottes de ce légume sans pareil!

Dans quarante jours Ninive sera détruite!

Ce jour est une solennité, c'est une des grandes fêtes de l'année.

Quand l'heure est venue, le père, accompagné de sa moitié, de ses cinq enfants et souvent d'une bonne, se rend avec une joie recueillie, au temple du sacrifice. A l'entrée du sanctuaire, une douce émanation saisit les arrivants.

Ce sont les prémices du festin!

Un même sourire parcourt les lèvres de toute la lignée.

Le maître de l'établissement en homme qui connaît son monde, a devisagé ses hôtes et quand l'auteur commun lui dit avec dignité:

« Des asperges pour tous! »

Il répond avec un air de suffisance: *C'est commandé.*

Le père dépose dans un coin le parapluie de la famille, sa canne et son chapeau.

Ensuite chacun s'assied en ayant soin de se mettre à l'aise comme s'il s'agissait d'assister à une représentation de Robert-le-Diable ou à un sermon du père Félix.

La demie heure d'attente est marquée d'une vive impatience.

Père, mère, bonne et enfants, jettent un regard d'envie sur les portions qui passent et qui sont destinées à des clients arrivés avant eux.

Enfin la porte de la cuisine s'ouvre à deux battants et l'on voit arriver sur un immense plat, une forêt d'asperges, flanquée de seize œufs durs!

Au regard du garçon qui plie sous le fardeau, le père a compris que la manne descendait du ciel.

Un rire de béatitude s'épanouit sur sa large figure, la mère se recueille, la bonne se frotte les mains et les enfants laissent échapper un long murmure de satisfaction.

Enfin le massacre commence.

Pendant la durée du combat, on n'entend que le bruit des machoires, ou la langue qui frappe le palais, semblable au clapotement de la vague contre le rocher.

De cette montagne d'asperges, il n'en reste bientôt plus rien . . . rien que le souvenir.

Ainsi se disperse en un instant, au souffle de la tempête qui éclate le soir, le monticule de sable amoncelé par la brise du matin.

Le père reprend le parapluie de la famille, sa canne et son chapeau, et chacun, dans l'ordre suivi pour l'arrivée, regagne le logis, content et satisfait.

Sic transit gloria mundi!

HENRIOT.

Petit Cupidon vit encore!

*Chez les âmes bien nées,
L'amour se fich' pas mal du nombre des années*

Amour, pur amour! Immensité bleue!
Nue, azur, éclair, foudres et rayons!
— Qu'est-ce qu'une femme? Une étoile à queue,
Flambant dans l'éther où nous tournoyons.

**

Quand je vois passer ces brunes fillettes,
Quand je vois filer le long d'un trottoir
— Les yeux scintillant comme des paillettes —
Ces gais diabolins qu'amène le soir.

**

Jc suis triste et noir comme un Sycomore
Et bientôt je fuis à pas éperdus;
Puis, au cabaret, je me remémore
Les plaisirs passés, les bonheurs perdus.

**

Où sont vos printemps, mes jeunes années?
Où sont vos clartés, mes jours de bonheur?
— Je n'ai dans mes mains que des fleurs fanées;
Le froid de la mort me gagne le cœur.

**

Autrefois, mes jours avaient une aurore
Et Dieu me faisait ma part de soleil.
Est-ce donc fini? — Je veux vivre encore,
Je ne suis pas prêt pour le grand sommeil.

**

Jadis! ce mot-là résume une vie;
Jadis! ce mot-là rime à Paradis...
J'avais le cœur pur et l'âme ravie,
J'avais dix-huit ans, quand c'était jadis!

**

Alors je vivais en pleine lumière,
Je me promenais, la moustache en crocs;
J'avais pour devise ultime et première:
« Remplissons les cœurs et vidons les brocs. »

**

Quand venait la nuit qui n'est pas bégueule,
Louise-Marie arrivait aussi,
C'était un Harem qu'elle toute seule,
Et j'étais Sultan, — tel que me voici.

**

Ah! quels jolis yeux! qu'elle était mignonne!
Comme elle exhalait le parfum d'amour!
Quel rire infernal! quel air de Madone!
— La nuit Messaline, Atala le jour.

**

— Eh quoi! C'est donc vrai? J'ai vécu ma vie?
Mon temps est passé? Mon heure d'amour,
Au cadran du cœur, est déjà finie?...
— Il fait noir en moi comme dans un four!

**

Suis-je donc si vieux? — Je sens, dans mon âme,
Germer en dessous des fleurs de printemps,
Pour aimer un peu, faut-il qu'une femme
Constatait avant tout qu'on n'a pas trente ans?

**

Pour oser aimer, pour que l'on vous aime
Faudra-t-il d'abord montrer ses papiers,
— Acte de naissance? Extrait de baptême?
Mon Etat-civil, je le foule aux pieds!

**

Et je veux avoir, quand viendront les roses,
Vingt ans pour l'amour et pour la gaité...
Et pour entrouvrir des lèvres mi-closes,
Je n'attendrai pas ma majorité.

A. S.

Le printemps.

C'est l'époque où chacun sent revivre son cœur,
C'est l'époque attendue où la mélancolie
Vient épandre ses fleurs dans l'urne de la vie
Et rendre à notre esprit sa force et sa vigueur.

C'est le temps où tout brille, et la feuille, et la fleur!
C'est le temps où l'oiseau dit sa note bénie,
C'est le temps où tout rit, le temps où tout s'oublie,
Ou naît le papillon, et fleurit le bonheur.

C'est le temps où la brise, émue et palpitante,
S'enivre en caressant la fleurette charmante
Qui s'ouvre à ses baisers en soupirant d'amour,
Le temps où tout sourit à Dieu qui nous contemple,
Le temps où tout mortel, ainsi que dans un temple,
Solitaire ou béni, vient prier à son tour?

Correspondance.

A la jeune fille au cachet vert. — Votre collaboration nous serait précieuse et vos articles auront la priorité dans l'hypothèse où d'autres communications nous seraient adressées. Alléguer à votre égard le prétexte que vous signalez constituerait un déni de justice dont nous ne nous rendrons pas coupables. Rassurez-vous; les dames n'auront jamais à se plaindre du peu d'étendue de nos colonnes; notre format se développe en proportion des exigences.

Explication du Sphinx N° 44.

Pour former une femme avec le Pape Pie IX et le chef du pouvoir exécutif français, il suffit de les unir et l'on obtient une Pape Thiers.

Ont deviné M. Charles et M^{lle} Jenny qui ne danse pas.

Explication de la Charade.

Le mot est Corail. Ont deviné — Trois membres de la S^e des beaux esprits (hôtel Rembouillet).
Placide C. à Vervier.

Question par koho (toujours).

Quelle ressemblance y a-t-il entre Simais le coiffeur et un morceau de gomme élastique?

Annonces.

POUR PARAITRE DANS LA PREMIÈRE QUINZAINE
DU MOIS DE DÉCEMBRE 1871.

TROISIÈME ÉDITION

DU

LIVRE D'ADRESSES

OU

ALMANACH DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE
DE LA VILLE DE LIÈGE ET DE SES FAUBOURGS
par Philippe DE BRUYNE

FAUBOURG STE-MARGUERITE 228, A LIÈGE.

Fort volume in-8°. — Prix: broché, fr. 5-00;
cartonné, fr. 5-50. Payable après réception.

LIBRAIRIE DESIRÉ

PASSAGE-LEMONNIER 25,
JOURNAUX QUOTIDIENS ET HEBDOMADAIRES EN VENTE.

LIÈGE

La Meuse.
Le Journal de Liège.
Gazette de Liège.
L'Avenir.
Petit courrier.
Le Réveil.
L'Eclair.
L'Union socialiste.
Le Rasoir.

BRUXELLES.

Indépendance belge.
L'Echo du Parlement.
L'Etoile belge.
L'Echo de Bruxelles.
Le Moniteur belge.
L'Office de publicité.
La Finance.
Le Guide officiel.
L'Indicateur.
La Chronique.
Le Fils Duchêne.

Impr. et Lith. de J. Daxhelet, Passage Lemonnier, 12.

UNE PAGE DE L'HISTOIRE DE FRANCE



il y a longtemps.

hier -
Le barbare Teuton bombarde
le foyer de toutes les lumières.

aujourd'hui
finissons-en avec ce cloaque d'infamies...

après nos remparts, nos corps.



Route de
S. PETERSBOURG

PARIS

PARIS

asile gratuits pour toute
espèce de malfaiteurs

hier
- mais soyons prudent.

aujourd'hui
nos remparts ne servent qu'à
abriter l'ennemi; démolissons-les...

hier
la liberté
il n'y a qu'ça!!!

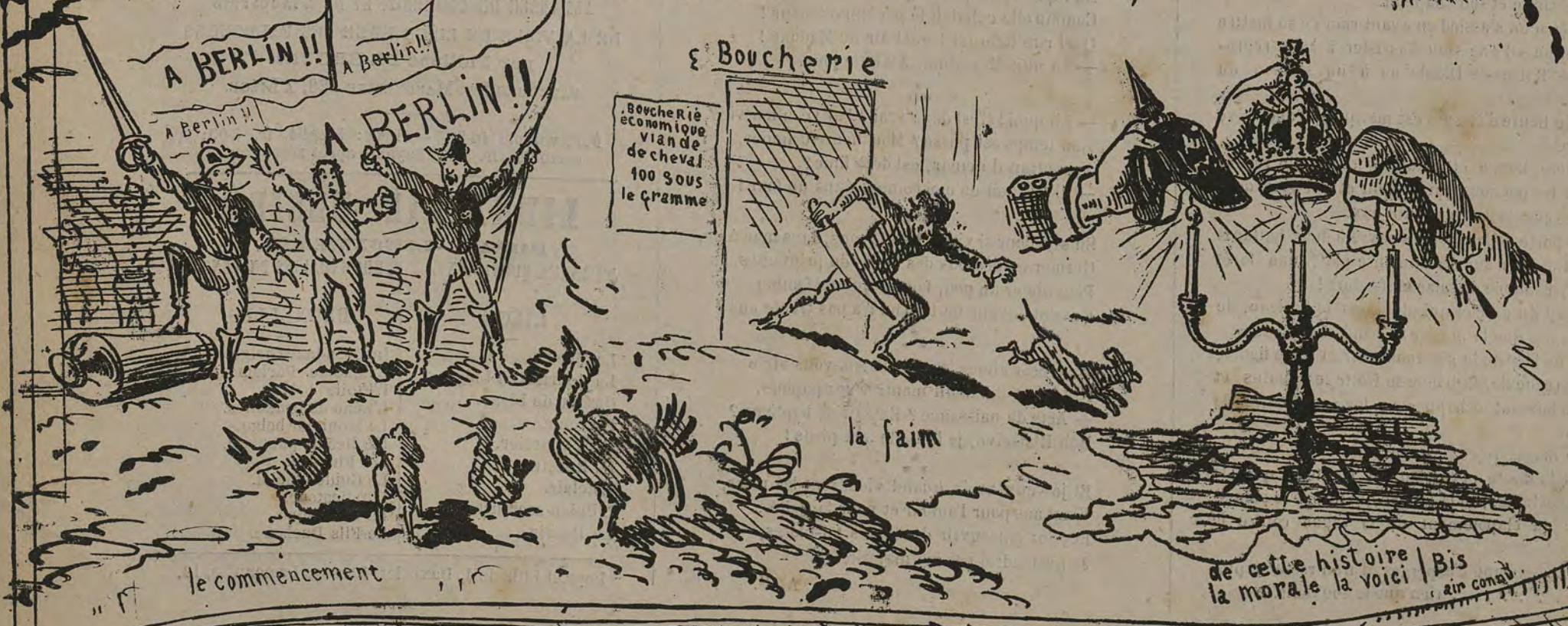


PRISON de
MAZAS

aujourd'hui
Mais pas trop n'en faut...

hier
nous sommes Français!!!
vive la France...

aujourd'hui
mais mort aux Français!!



A BERLIN!!
A Berlin!!
A Berlin!!

Boucherie

Boucherie
économique
viande
de cheval
100 sous
le gramme

la faim

le commencement

de cette histoire
la morale la voici! Bis
au combat